

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Mary Murphy : **Mon petit train** (58 F). Un album pour les tout-petits, au graphisme stylisé et aux couleurs toniques, mais accompagné d'un texte redondant par rapport aux bulles qui figurent déjà dans l'image pour exprimer les cris des animaux.

De Vic Parker, trad. Marc Voline, ill. Emily Bolam : **Le Rap de Nono** (59 F). Un album à compter qui swingue ! L'auteur du texte emploie un style et un vocabulaire dans le vent, jouant sur les allitérations et le rythme des phrases pour mieux entraîner le lecteur dans la danse. Les illustrations sont simples, amusantes et expressives, bien servies par une mise en pages dynamique. La typographie et le dessin bougent ensemble et traduisent visuellement le rythme de la musique.

De Ian Whybrow, trad. Simon Peters, ill. Emily Bolam : **Petite Merveille** (59 F). Un petit cochon cherchant à se distinguer devient champion de galipettes, mais son apprentissage passe par une quête

d'identité lorsque, roulant un peu trop loin, il se perd dans la forêt... Un album en forme de randonnée qui n'est pas sans évoquer « Le Petit chat tête » des *Contes des quatre vents*, de Natha Caputo ; à la différence notable qu'ici on ne pose aucune question au petit cochon : les autres décident à sa place et lui « est trop timide pour les contredire »... Une situation dans laquelle les petits se reconnaîtront. Les illustrations sont drôles et parfaitement enfantines.

■ À *L'Atelier du Poisson soluble*, de Yann Fastier : **Rapport secret sur les Dents de Lait** (98 F). Album humoristique totalement absurde. Les dessins de Yann Fastier ont une force et une drôlerie incontestables, mais le texte et les avatars que subissent ces drôles de Dents de Lait animées sont tellement décousus et loufoques qu'on s'y perd.

■ Chez *Bayard Éditions*, de Tim Egan, trad. Marie-Hélène Delval : **Deux amis pour la vie** (75 F). Un album de plus pour lutter contre les préjugés sociaux et racistes. Les Lebeuf sont des gens convenables qui ne souhaitent guère voir leur fils fréquenter Fred Pourceau, le fils des concierges, d'autant qu'il serait inconcevable qu'un jeune veau joue

avec un vulgaire cochon. Dépasant les interdits, l'amitié des deux enfants fera bien sûr des miracles. Forcément sympathique mais tellement attendu.

■ Chez *Bilboquet*, dans la collection Petit-à-petit, de Sophie Beaude, ill. Marie Lafrance : **Ça suffit, Lucie !** (49 F). Lucie est pleine de vie, ce qui semble épuiser son entourage... Un petit album pour jouer avec les mots au rythme des phrases cadencées d'un texte poétique illustré au pied de la lettre avec chaleur et dynamisme. Un livre desservi par une maquette de couverture peu inspirée.

Dans la même collection, de Jérôme Ruillier : **Homme de couleur !** (49 F). Inspiré d'un conte-poème africain de tradition orale, l'album se moque gentiment de l'appellation politiquement correcte « Homme de couleur » pour désigner les Noirs. Chaque double page reprend en vis-à-vis, un petit Noir qui reste noir face à un petit Blanc qui devient rouge quand il attrape un coup de soleil, bleu quand il a froid, vert quand il a peur, etc. Alors, lequel des deux est l'*Homme de couleur* ? Efficace mais un peu faible du point de vue de l'illustration.



Petite Merveille, ill. E. Bolam, Albin Michel Jeunesse

Dans la collection *Fable à tout vent*, de Michèle Daufresne : **Coup de soleil** (69 F). Léon le grillon tombe amoureux fou d'une libellule apparue dans un rayon de soleil. Mais le ciel s'assombrit et la libellule est bien moins belle sous la pluie... Un album poétique à dimension philosophique, pour permettre aux enfants de réfléchir sur la dimension cachée des choses au-delà des apparences. La poésie des images (travaillées à l'aérographe, avec des glacis et des collages) sert particulièrement bien le propos.

■ Chez *Casterman*, d'Hildegard Müller, trad. Evelyne Douailler : **Une Trottinette pour trois** (69 F). Les histoires d'ours attirent toujours la sympathie des lecteurs, mais ici le texte et l'histoire ne parviennent pas à convaincre et sonnent creux. Dommage car l'illustration, si elle n'est pas vraiment inventive, est expressive.

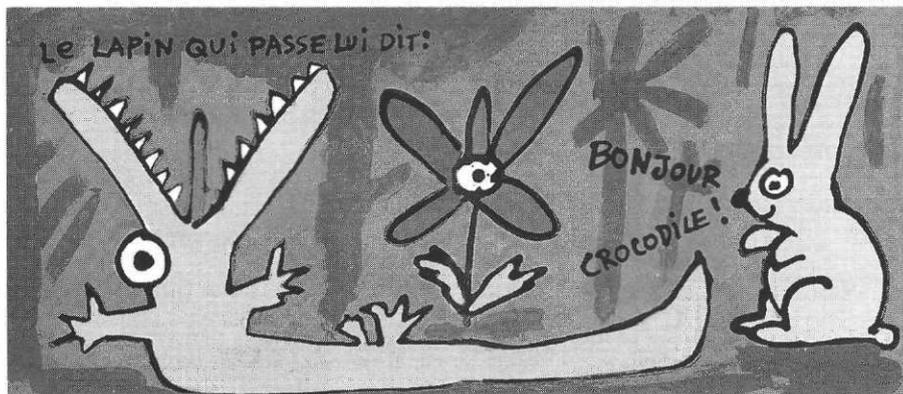
Dans la collection *Les Albums Duculot*, d'Anne Herbauts : **Édouard et Armand à la plage** (59 F). Leur château de sable

terminé, les deux héros peuvent partir à l'aventure. Malgré le charme des illustrations, l'album ne paraît pas suffisamment abouti, la mise en pages manque de cohérence (en particulier lors des passages des plans serrés aux plans larges) et l'on n'y croit guère.

Dans la collection *Courant d'air*, d'Élisabeth Brami, illustré par Georges Lemoine : **Petit cœur** (59 F). Un album qui dépeint avec sensibilité les deux versants d'un état propre à l'adolescence : un certain sentiment de vacuité et la quête de quelque chose - l'amour ? - susceptible de remplir ce vide. L'atmosphère mélancolique qui se dégage des peintures de Georges Lemoine - à travers la symbolique des couleurs - et le texte musical et répétitif d'Élisabeth Brami se marient harmonieusement pour rendre compte du temps qui passe au fil des saisons. On ressent à la fois l'impatience de « grandir » et le temps d'apprentissage nécessaire. Un bel album, aussi déroutant que les adolescents qui ne savent pas toujours eux-mêmes ce qu'ils cherchent...

De Bénédicte Guettier : **Le Crocodile qui se prenait pour une fleur...** (59 F). Bon, on se répète mais c'est comme ça : Bénédicte Guettier nous fait rire ! On a toujours tendance à regarder ses livres trop vite, entraînés par le dynamisme de son trait et la vivacité des couleurs. Ses images sont pourtant bien plus composées qu'elles n'en ont l'air au premier abord et ses histoires en disent souvent plus qu'on pourrait le croire. Ce crocodile par exemple parle de quête d'identité, au-delà du gag et du comique de situation. Il faut le voir - espérant faire enfin l'objet d'attentions délicates - se prendre pour une fleur, bêtement étendu sur le dos, tirant la langue en guise de pistil, maîtrisant mal son agressivité naturelle quand certains continuent à l'appeler crocodile et malmené par ceux qui jouent le jeu ! La chute est excellente, comme toujours.

Dans la collection *Livre animé*, de Keith Faulkner et Jonathan Lambert : **Le Pingouin qui n'était pas sûr d'être un pingouin** (75 F). Encore une quête d'identité, cette



Le Crocodile qui se prenait pour une fleur..., ill. B. Guettier, Casterman

fois dans un livre animé. L'animation spectaculaire amusera les petits. L'illustration et le texte restent assez banals.

Dans la collection Uki au fil des jours, de Claudia Bielinsky : *Qu'est-ce que tu aimes ?* (49 F). Après nous avoir révélé les états d'âme d'Uki, son petit chien blanc et noir, dans *Comment ça va ?*, Claudia Bielinsky nous fait maintenant partager ses goûts, son plaisir d'être déjà grand et celui d'être encore petit. Un héros sympathique auquel les petits pourront facilement s'identifier.

Dans la collection *La Vie en rond*, de Bénédicte Guettier : *La Cage de Tiredelle* ; *Le Champignon de Chipoti* ; *La Toile de Migalette*. (29 F chaque). Toujours le même humour et le trait vigoureux et expéditif de Bénédicte Guettier dans ces petits ouvrages cartonnés dont la forme s'adapte au sujet traité. *Tiredelle* est cependant moins incisif.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, de Geert De Kockere, trad. Catherine Bonhomme, ill. Marjolein Pottie : *Nanette* (65 F). Album au charme poétique. Le texte, assez long, bercé le lecteur, comme son cheval à bascule berce *Nanette*. Un livre à se faire lire le soir pour s'endormir et rêver l'impossible. Les images à la composition simple et au trait stylisé utilisent des couleurs chaudes qui contribuent à rendre l'atmosphère sécurisante et apaisante.

■ À *L'École des loisirs*, de Ludwig Bemelmans, adapt. Isabelle Reinharz : *Madeleine et les bohémiens* (75 F). Une nouvelle aventure de Madeleine, à l'humour tendre et es-



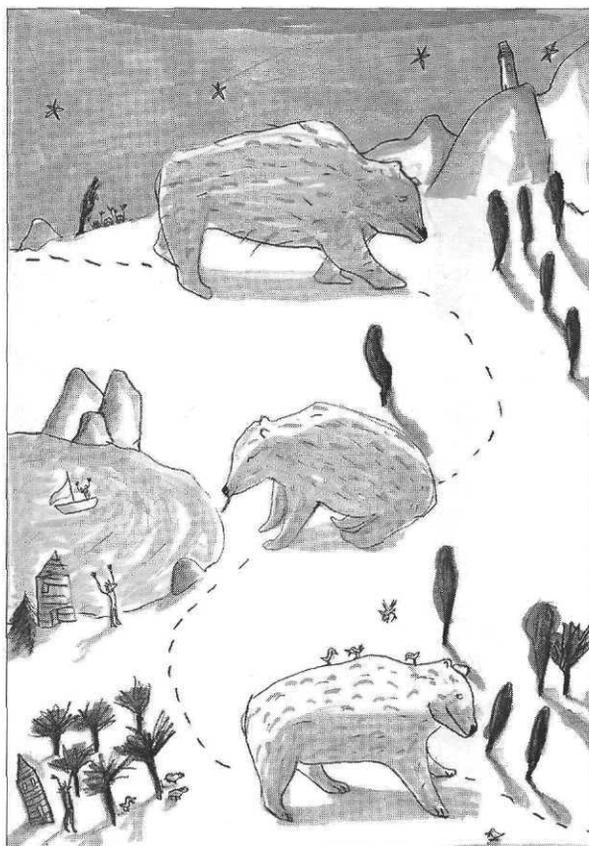
Nanette, ill. M. Pottie, Circonflexe

piègle, mais qui n'a pas la vigueur de *Madeleine à Paris*. « Madeleine » a perdu en rythme, les rebondissements s'effilochent. Quant à l'index, il souligne de manière un peu ridicule, façon documentaire, les clins d'œil de Bemelmans aux sites touristiques français dans lesquels il s'amuse à faire évoluer ses personnages. Souhaitons que certaines faiblesses de reproduction n'empêchent pas les lecteurs de faire les rapprochements possibles entre les illustrations de Bemelmans et la peinture de Dufy. Bref, les fans de *Madeleine* sont un peu déçus.

De Jennifer Dalrymple : *Falstaff* (70 F). Il était un enfant, qui devait être roi. Il apprenait et s'ennuyait à l'école, il rencontra un gros barbu et découvrit la vie. Il accéda au trône et le barbu partit. Sur un texte minimaliste, à grandes doubles pages au trait simple, l'auteur a peut-être tenté d'aborder des pro-

blèmes comme l'éducation, l'école et la nature, liberté et contrainte, enfance et passage à l'âge adulte, mort des parents... Peut-être..., mais le résultat est fade, sans relief, linéaire comme le dessin des grandes courbes. La vie qu'on nous décrit est sans ambiguïtés, indolore, un long fleuve ennuyeux. Shakespeare a traité le sujet dans *Henri IV*, c'était une gageure d'en faire un conte sans référence nationale (pas un nom en dehors de Falstaff), mais l'enfant ne trouvera qu'un monde édulcoré, déshumanisé et peu compréhensible : tout n'y est que silhouettes, sans chair.

De Didier Lévy et Gilles Rapaport : *Un Cœur qui bat* (65 F). Des couleurs pétantes, des illustrations assez banales et un texte minimaliste pour aider le tout-petit à se situer, partant du plus lointain - l'univers - au plus petit - son cœur qui bat.



La Grande Ourse, ill. K. Crowther, L'École des loisirs-Pastel

De Barbro Lindgren, trad. Elena Balzamo, ill. Olof Landström : **Benny ça suffit** (68 F). La maman de Benny est une maniaque du rangement et de la propreté, ce qui n'est pas du tout du goût de Benny. Arrachant son « pimpin » de la machine à laver Benny décide d'aller chercher refuge ailleurs... Sympathique.

À *L'École des loisirs-Loulou et Compagnie*, de Stéphanie Blake : **Ma pelle** (52 F). Sur l'air bien connu, le

jouet de l'autre est - forcément - mieux que le sien, bagarre et réconciliation autour d'un bac à sable. Un album simple et tonique pour les tout-petits.

De Bénédicte Guettier : **Rototo** (34 F). Albums cartonnés et découpés selon la forme des animaux, traités avec des trous pour permettre aux tout-petits de s'en servir comme masques. **Rototo** (le tigre) est celui qui nous a le plus convaincus sur le thème de la dévoration

cher aux bébés. Autres titres : **Glouglou** (la grenouille), amusant, et **Gragra** (le cochon), bien décevant.

À *L'École des loisirs-Pastel*, d'Eva Eriksson, trad. Claude Lager : **Susie au magasin** (69 F). Susie est grande maintenant, sa grand-mère peut l'envoyer seule faire de petites courses, quoique... ! Un album sans prétention, très juste du point de vue de la psychologie enfantine. L'illustration aux crayons de couleur accentue le côté tendre et naïf des personnages et la simplicité de l'histoire. Le texte parfaitement calibré propose un juste équilibre entre narration et dialogues.

De Carl Norac, ill. Kitty Crowther : **La Grande Ourse** (78 F). Un bel album au format original (haut et étroit) et au contenu poétique. La Grande Ourse quitte son étoile et descend sur Terre. Le soleil se met à sa recherche. Les conséquences sont terribles pour l'humanité. Mais ni la ruse, ni la force ne sauront convaincre la Grande Ourse de retourner à sa place. On ne sait guère d'ailleurs ce qui la décidera réellement : un accès de mélancolie ? (le silence du désert lui rappelle étrangement son étoile), le témoignage de confiance d'un homme du désert ? (le seul à lui dire vraiment la vérité) ou la tempête de sable qui lui donne l'élan nécessaire pour rejoindre le ciel ? (et qui propose ainsi une nouvelle interprétation du marchand de sable). Les illustrations aux tonalités ocre et bleues séduisent d'emblée, utilisant au mieux le format pour rendre la sensation d'espace ou de foule. Le trait léger et délicat sait devenir dense voire agressif quand la Grande Ourse se rebelle.

De Mario Ramos : **Maman !** (69 F). Un album à compter réjouissant. Un petit garçon appelle désespérément sa mère à son secours. Il traverse chaque pièce de la maison, découvrant tour à tour un hippopotame, deux lions, trois girafes... Mais bien qu'il soit manifestement étonné, ce n'est pas ce qui semble le préoccuper, il doit y avoir autre chose qui l'effraie bien plus encore... Quoi donc ? Surprise ! La simplicité et l'humour de Mario Ramos nous font attendre chaque nouvel album avec une impatience non dissimulée ! Véritablement enfantin, drôle et efficace.

Maman !, ill. M. Ramos, L'École des loisirs-Pastel



Maman !

■ Aux éditions *Être*, dans la collection Petit Format, de Nicole Claveloux : **Espèces de poux** (68 F). On peut regretter la couverture et le format à l'italienne de la première édition au *Sourire qui mord*, qui de plus utilisait un papier non recyclé permettant une meilleure reproduction des 479 espèces de poux mais quel bonheur de retrouver le trait hautement expressif et humoristique de Nicole Claveloux (comme elle se présentait à l'époque sur la page de titre !). Du « pou pape » au « pou pâtre » en passant par le « pou 3.1416 » et le « pou qui a gardé son

teint de jeune fille », le sujet semble être une source d'inspiration inépuisable pour l'auteur et l'on s'en réjouit !

De Christian Bruel, ill. John Coven : **L'Autre moitié** (52 F). Album pour jeunes, plus que livre d'images, une histoire d'amour qui finit bien malgré la double supercherie. Nouvelle édition d'un titre publié en 1989 au *Sourire qui mord*.

D'Ingrid Egeberg : **Pas facile l'amitié** (62 F). Nouvelle édition d'un titre publié en 1989 au *Sourire qui mord*. Dialogue on ne peut plus elliptique, graphisme on ne peut plus économe... pas facile l'approche. Mais les plus grands - voire les adultes - seront sensibles au pouvoir évocateur de l'album, à son humour tendre et à sa sobriété.

■ Chez *Hatier*, la nouvelle collection *Abracadalire* est bien affligeante... Pourquoi offrir un format si généreux à des histoires aussi creuses et conventionnelles ? Trois titres parus (69 F chaque). D'Henriette Bichonnier, illustré par Yves Calarnou : **Le Roi Chaton**. Las d'avoir à le changer trois fois par jour, les chambellans décident de laisser le Roi Chaton les fesses à l'air. La lune et les étoiles lui fourniront de nouveaux habits ! De Geneviève Laurencin, illustré par Jean-Charles Sarrazin : **Julie a du souci**. Ah là là, quelle histoire ! Pour son anniversaire, Julie a reçu un petit chien en peluche. L'idée d'avoir à l'abandonner dès le lendemain pour aller au centre de loisirs la laisse désemparée ; heureusement, *Maman a une idée*... D'Irène Schwartz, illustré par Catel : **La Maîtresse fait un vol plané**. Sempiternelle histoire de

maîtresse à jambe cassée : l'occasion d'échanger du courrier avec ses élèves. Passionnant tout cela, non ?

■ Aux éditions de *La Martinière Jeunesse*, deuxième volume de la collection Artichaut : *La Naissance* (79 F). Neuf auteurs et illustrateurs nous donnent leur vision de la naissance. Gentil faire-part de naissance dans notre société de consommation par Peter Allen qui va ponctuer de doubles pages le livre par ses petits dessins, suivi d'un « Petit monstre vert », par Muzo, dont la naissance se déroule à merveille sur le mode : « Il est affreux, c'est merveilleux ! », un bref condensé de la différence à l'humour éclatant. C'est le point fort du livre. On demande un tiré à part. On trouve aussi un écho d'échographie, intéressant, mais faiblard... Le concept d'Artichaut nous conviendrait, avec son parti pris de faire intervenir des illustrateurs si différents les uns des autres, mais ici, à part l'excellent Muzo, les autres naissances semblent un peu provoquées.

■ Aux éditions du *Ricochet* (1 rue Spilatiéri - 06000 Nice. Tél. 04 93 13 04 00), de Régine Carnaroli, ill. Sylvie Berger : *Le Paradoxe du loup à la salopette rose et à la casquette jaune avec des petites lunettes rondes sur le nez* (77 F). « Ondes émises, conjugaisons d'effets et chocs contradictoires, la vibration d'un choix qui s'intitule Livre... telle est la devise de la maison d'édition. L'album est à son image : un peu fumeux et heurté : la mise en pages entrechoque une typographie envahissante et des illustrations aux couleurs agressives. Rêve paradoxal d'une petite fille qui, n'arrivant pas à trouver le sommeil, parvient à chasser le loup de ses cauchemars.

■ Chez *Mango Jeunesse*, de Hans Augusto Rey : *Bienvenue Georges ! et Georges est très occupé*. (69 F chaque). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 11.

■ Aux éditions du *Rouergue* d'Annie Agopian, ill. Claire Franek : *Dans 3500 mercredis* (72 F). Une bande de gamins se projette dans l'avenir et imagine comment ils seront et ce qu'ils feront quand ils seront vieux. Chacun, bien sûr, part de ce qu'il a pu observer et l'on retrouve ainsi tous les petits travers ou les quelques atouts de la vieillesse. Un constat un peu amer... Si l'on reste convaincu que la vieillesse et la mort sont des sujets de préoccupation récurrents chez l'enfant, on peut s'interroger sur la réalité de telles projections. L'illustratrice a su trouver une technique très significative faisant alterner un dessin au trait vif, rapide, sur fond blanc pour la représentation des enfants et des silhouettes découpées dans des papiers gaufrés - ridés - peints à la gouache pour les personnes âgées.

D'Olivier Douzou, ill. Laetitia Le Saux : *Bobi la mouche* (68 F). La liberté n'est pas sans risque. Bobi refuse de manger son steak et rêve de se transformer en mouche pour manger ce qui lui plaît, mais à peine commence-t-elle à goûter à la liberté que Bobi la mouche rencontre un crapaud qui lui aussi entend bien ne manger que ce qu'il aime... À la fin de l'album la boucle est bouclée. L'illustration multiplie les collages et le texte les niveaux de lecture ; l'ensemble laisse une impression un peu confuse malgré la simplicité de l'histoire. Amusant mais pas totalement abouti.

■ Au *Seuil Jeunesse*, de Sara Fanelli, trad. Hermeline : *L'Heure du rêve* (79 F). Album inventif pour certains, fumeux pour d'autres, en tous cas difficile. Zéno (un petit garçon), Boubou (un chien) et l'Oiseau se racontent tour à tour leurs rêves qui se recourent. L'oralité les conduit à y introduire une certaine logique mais l'intervention de la lune les entraîne à en chercher la signification... Et si quelqu'un cherchait à leur communiquer quelque chose ? Fantaisie graphique et poétique un peu artificielle et décousue.

B.A ; E.L. ; O.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Hachette Jeunesse*, collection *Le Livre de poche Jeunesse Benjamin*, de Laurence Gillot, ill. Joëlle Passeron : *Les Autocollants* (28 F). On peut être vieux et pourtant très jeune de caractère et même beaucoup s'amuser. C'est ce que vont découvrir Gaëlic et Éric à l'occasion d'un tour qu'ils jouent à leur vieille tante Soizic. Ils recevront une petite leçon pleine de mystère, dans la joie et la bonne humeur.

En Bibliothèque Mini-rose, de Terence Blacker, trad. Marianne Costa, ill. Antonin Louchard : *Mademoiselle Wiz est unique* (26,50 F). Cette fois c'est fait : Mademoiselle Wiz est mariée et mère de famille. Son objectif : mener une vie « normale ». Mais quand on est habituée à la magie, c'est tellement tentant de s'en servir pour changer les couches de Bébé ou pour écrire un livre de souvenirs... Et quand les

enfants viennent la chercher pour sauver l'école Barnabé d'une fermeture définitive, peut-elle vraiment résister ? Les fidèles de la série s'amuseront des nombreux clins d'œil aux épisodes passés.

En Bibliothèque Rose ; série Kiatovski, détective, de Jürgen Banscheraus, trad. Marie-Claude Auger, ill. Ralf Butschkow : **L'Affaire des chewing-gums Carpenters ; Mystère, pizzas et rollerskates** (26,50 F chaque). **Décidément** les tarifs des enquêteurs en herbe se ressemblent. Après la série Pickpocket d'Alexis Lecaye (Gallimard Jeunesse/Giboulées), voici Kiatovski détective qui se fait également payer en chewing-gums - mais attention pas n'importe lesquels, des Carpenters s'il vous plaît ! Or ces fameux chewing-gums sont systématiquement volés au kiosque à journaux, seul endroit où se les procurer. Autant dire que le jeune Kiatovski s'attelle vigoureusement à cette énigme. Deux petits romans policiers qui mettent en scène des soucis et des règlements de compte propres à l'univers enfantin. Le premier titre est plus convaincant que le second.

■ À **La Joie de lire**, collection Récits, de Bernardo Atxaga, trad. André Gabastou, ill. Mikel Valverde : **Shola et les lions ; Shola et les sangliers** (48 F chaque). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 12.

■ Chez **Magnard Jeunesse**, collection Les P'tits fantastiques, de Catherine Moreau, ill. Dominique Cordonnier : **L'École ensorcelée** (38 F). Ne croyez pas qu'une école où tout le monde, élèves et professeurs compris, fait n'importe quoi et s'amuse à longueur de journée soit la panacée. Quel sortilège frappe



La Petite fille et la Mort,
ill. T. Tirabosco, Magnard Jeunesse

l'école ? Le clan du J.S.Q.A. (Jules, Simon, Quentin et Adrien) se mobilise et résout le problème. Une histoire simple, à hauteur des petits lecteurs.

De Rodolphe, ill. Tom Tirabosco : **La Petite fille et la Mort** (38 F). Une histoire émouvante que celle de Cloé qui se retrouve seule face à la Mort venue chercher un habitant de la maison. Le prénom a été effacé, aussi la Mort et Cloé discutent-elles ferme pour savoir de qui il s'agit parmi les petits et grands frères, les parents et les grands-parents. Mais la petite fille a des arguments impa- rables pour chacun... et la Mort re-

partira sans avoir rempli sa mission. Un livre grave et simple à la fois, qui sort du registre habituel des livres de fantastique - mais est-ce du fantastique ? - proposés aux plus jeunes.

De Francis Valéry, ill. Jean-Christophe Thibert : **Julien et le tamagotchi** (38 F). Le rêve ! Julien a reçu - par erreur - le prototype d'un tamagotchi muni d'un bouton spécial qui fait apparaître le dinosaure en chair et en os quand la situation l'exige. Et bien sûr l'animal est dévoué corps et âme à son petit maître. Est-il utile de préciser que ce tamagotchi est très convoité, et pas uniquement par des personnes inoffensives ? Une aventure pour faire rêver les petits propriétaires de ces jouets qui furent très en vogue il n'y a pas si longtemps.

■ Chez **Nathan**, collection Première Lune, d'Hubert Ben Kemoun, ill. Régis Fallier : **Comme une grenouille** (35 F). Panique dans les rangs, la maîtresse annonce que les enfants vont aller à la piscine et qu'il y aura deux groupes, l'un pour ceux qui savent nager, l'autre pour ceux qui ne savent pas. Par fierté et panique, Nico et ses copains s'inscrivent dans le premier groupe... Un mensonge qui se termine dans la bonne humeur.

De Thierry Lenain, ill. Delphine Durand : **Vive la France !** (35 F). Un livre peut-être un tout petit peu trop démonstratif, mais exemplaire pour bien faire comprendre aux enfants où commence le racisme. La dernière phrase du livre résume bien la situation : « Lucien resta seul avec l'unique enfant pareil que lui : lui ». Beaucoup de dia-

logues, courts et significatifs, et des situations que chacun a pu vivre un jour ou l'autre.

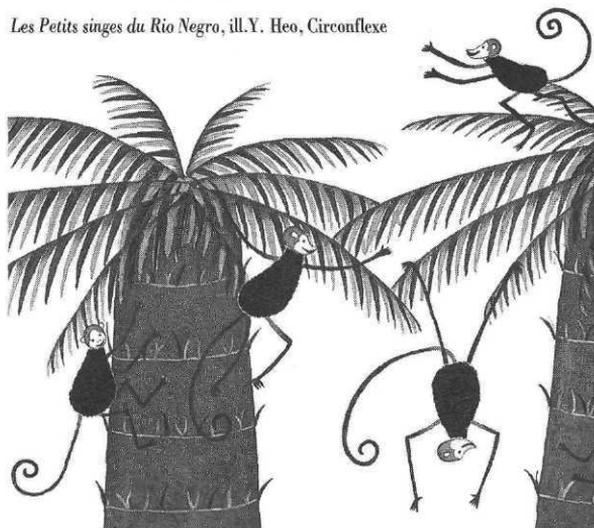
Dans la collection Demi-lune ; série Humour, de Pascal Garnier, ill. Christophe Merlin : **Mauvais reflet** (38 F). Le reflet de Sido a des ambitions : inverser les rôles et être l'original. Heureusement le reflet de Tante Clara veille. Une amusante histoire à lire et à méditer devant son miroir.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, Kid Pocket, de Jackie French Koller, trad. Sylviane Lamoine, ill. Judith Mitchell : **Je veux ton dragon !** (26 F). C'est Roxanna, la fille du chef, qui s'est mis en tête d'avoir Zantor, le dragon d'Alex, pour son anniversaire. Devant le refus du jeune garçon, les hommes du village doivent partir à la chasse d'un bébé dragon. Dans ce troisième volet des aventures d'Alex et de Zantor, le récit met l'accent sur l'amitié : elle ne s'achète pas, elle ne se donne pas, elle n'est pas exclusive.

■ Aux éditions *Yomad*. **Mini-Yemma** (28 rue Dayet Aoua, Agdal-Rabat, Maroc), de Driss Chraïbi, ill. A. Mitari : **L'Âne K'hal à la télévision ; L'Âne K'hal invisible ; L'Âne K'hal maître d'école** (50 F chaque). L'âne K'hal est un personnage très populaire au Moyen-Orient et au Maghreb. Ces trois petites histoires font partie du registre du non-sens, peu familier sous nos latitudes. Certains lecteurs seront donc désorientés, mais ces récits courts, bien illustrés et attrayants en séduiront d'autres.

A.E.

Les Petits singes du Rio Negro, ill. Y. Heo, Circonflexe



CONTES

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, texte de Nancy Van Laan, dessins de Yumi Heo : **Les Petits singes du Rio Negro** (72 F). Petit conte d'avertissement venu du Brésil sur le thème : il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Le récit est très explicite : toute une population de petits singes dort chaque nuit sous la pluie dans les épines, uniquement parce qu'au lieu de se construire des abris ou d'en trouver, comme la plupart des autres animaux, ils passent leurs journées à jouer, manger et rigoler. Mais on peut se demander si l'austérité du message passera vraiment car l'illustration de ce conte est une véritable fête pour l'œil et l'on ne peut qu'avoir une énorme sympathie pour ces délicieux petits fous de singes ! La mise en pages du texte et de l'illustration est une vraie réussite. Un livre qui fait rire et réfléchir.

■ À *L'École des loisirs*, texte de Didier Lévy, ill. Gilles Rapaport : **Grand-mère Albert** (72 F). Amusante déclinaison du conte du Petit Chaperon Rouge avec deux loups, un vieux sans dents et un jeune tout en dents. Bien sûr, la fillette s'en sortira brillamment (et le vieux loup aussi par la même occasion). Les illustrations, très colorées, assez outrancières vont dans ce sens, un peu sans queue ni tête et rigolo.

Texte et ill. d'Yvan Pommaux : **Libérez Lili !** (75 F). Jolie histoire d'amour entre un chat des rues et une petite chatte bourgeoise surprotégée. Où la lecture joue un grand rôle et le conte des Frères Grimm « Raiponce » aussi... C'est drôle, c'est tendre, c'est bien raconté. Le récit est intégré, comme souvent chez Yvan Pommaux, dans une illustration dominante dans le genre « immense BD ». Les images nocturnes sont toujours aussi belles. On n'en finit pas de trouver des détails amusants. C'est une ode à l'amitié,

à l'amour fou (le chat en « tombe » au sens propre sur le sol) et à la lecture puisque c'est celle qui a l'air complètement dans la lune, plongée dans son livre, qui est la plus concrète de tous et qui trouve la solution. Un régal.

■ Chez *Gründ*, dans la collection Trésors, texte de Wilhelm Hauff, adapt. de Jean Bertrand, ill. Laura Stoddart : *Le Nain Long-Nez* (49,50 F). Adaptation très convenable, à l'exception de l'épisode, au début du récit, où les choux doivent se transformer en têtes d'homme ! Elle nous prive de mille autres détails savoureux mais elle permet sans doute aussi à des enfants de 9-10 ans de lire seuls cette histoire. Joli petit format, illustration raffinée, discrète, délicieuse : c'est un objet charmant. Rien que pour cela, il mérite tout notre intérêt.

■ Chez *Mijade*, texte de Margaret Wise Brown, trad. de l'américain par Catherine Deloraine, ill. Clement Hurd : *Je vais me sauver !* (34 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 10.

Pour ceux qui racontent

■ Aux éditions *Flies France*, collection Aux origines du monde, deux recueils de contes, réunis, annotés, et traduits pour le second cas par Galina Kabakova : *Contes et légendes de France ; Contes et légendes d'Ukraine* (140 F chaque). Ces deux volumes sont à signaler car ce sont deux recueils de contes étologiques - sans doute les deux premiers d'une série qui commence - et cette sorte de contes est souvent recherchée, pas toujours facile à trouver. Classement thématique, sources très précises : un joli travail scientifique. Bien sûr, tout n'est pas à prendre, surtout pour ce qui concerne un public enfantin. Mais c'est là une ressource très précieuse, après *l'Anthologie des pourquoi et des comment*, de Muriel Bloch (Gallimard Jeunesse/Giboulées).

■ Chez *Slatkine*, collection Le Miel des contes, texte d'Édith Montelle : *Babils d'abeilles* (125 F). Répartis en dix chapitres thématiques, cinquante-cinq contes sur le thème du miel et de l'abeille. Index divers, mots matières, indications d'âges,

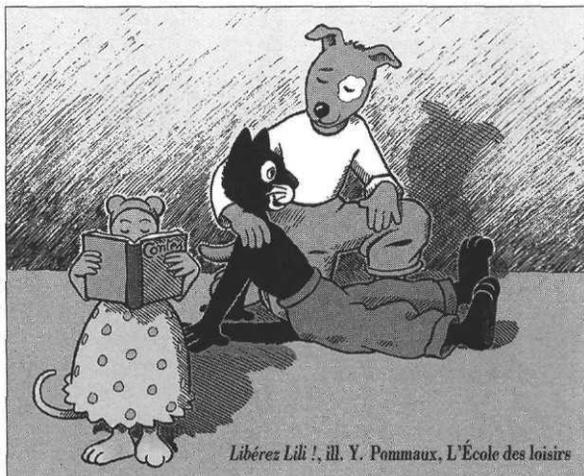
bibliographie précise (en même temps l'indication d'origine n'est jamais reliée au conte lui-même ce qui est gênant), nombreux commentaires pédagogiques, ethnologiques et autres. Cet appareil critique parfois lourd est compensé par la présentation très soignée, très élégante. C'est le premier volume d'une nouvelle collection « tous publics » chez Slatkine qui proposera des anthologies thématiques commentées à l'intention de ceux qui veulent lire ou raconter aux enfants. On attend la suite.

E.C.

POÉSIE

■ Chez *Mango Jeunesse/L'Institut du monde arabe* : *La Poésie arabe* (99 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 12.

■ Aux éditions *Rue du Monde*, dans la collection Poésie, textes réunis par Jean-Marie Henry, ill. Yan Thomas : *Naturellement* (95 F). Après *La Cour Couleurs* et *Tour de terre en poésie*, voici chez cet éditeur une nouvelle anthologie tout aussi riche et agréablement présentée. Sont réunis ici des textes ou extraits de textes poétiques, choisis dans les littératures et les langues du monde entier pour illustrer le thème de la nature. Un sujet certes commun dans les poèmes le plus fréquemment proposés aux enfants, mais l'originalité tient ici à la diversité des approches, souvent sensibles, parfois philosophiques qui offrent un choix très ouvert des modes d'écriture et d'expression - de difficulté aussi - et trouvent un élan commun pour défendre le respect de la nature et celui de l'homme.



Libérez Lili !, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs